Guillaume Allard

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1619

Né à ~~Bourges (Cher)~~ Rouen, le

Mort à Nevers (Nièvre), le 6 septembre 1662

Notes bio-bibliographiques

G. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Cloyseault : Ménologe, p. 51.

Adry : T. I, p. 17.

Houssaye : Le cardinal de Bérulle, T. III, p. 398

Jean Dagens : Correspondance du cardinal de Bérulle, T. II. p. 186.

Balteau et Barroux : Dict. de Biographie française. Paris, Letouzey, 1936. T. II col 109

Le Père Guillaume Allard

M.M. 608 — le P. Guillaume Allard, natif de Rouen, receu en la congrégation, estant prestre
p 18, N 288 — l'an 1619 et print la robbe le 16 de Xbre en la maison de Rouen

---

Listes des assemblées

1641	Nevers	sup.
1644	"	
1648	"	
1651	"	sup
1654	"	"
1658	"	"
1661	"	

M.M. 607, 1e catalogue = Guillaume Allard, prêtre, mort en 1662

Assemblée de 1631 = il est député. On le dit supérieur à Bourges

---

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = t. I. p. 17 verso – (Bibl. Nle F. fr. N 25681)

Guillaume Allard, de Bourges ? (quoiqu'un ancien catalogue le dise de Rouen; où on a ajouté qu'il fut reçu de l'Oratoire étant prêtre en 1619) Après avoir fait ses humanités dans sa patrie, il vint à Paris où il étudia en philosophie et en théologie. Il était prêtre et docteur de Sorbonne lorsqu'il entra dans l'Oratoire. Après avoir passé quelques années dans les missions il fut envoyé à Nevers pour y être supérieur. L'évêque ayant connu son mérite et sa capacité, l'obligea de prendre la théologale de sa cathédrale. Ce choix fut approuvé et loué de tout le monde : il n'y eut que lui qui en fut affligé. Il remplit cette charge avec beaucoup de zèle, de piété et d'édification jusqu'à sa mort. Il aimait tendrement sa congrégation : il a fait de grands biens à la maison de Nevers. Ce qu'il donna montait à près de 30.000 #; toutes charges acquittées, il restait plus de 20000 # destinées à des missions ou à des retraites ecclésiastiques. Il mourut à Nevers le 6 septembre 1662. (Nécrologe de l'O.)

Jean Dagens = Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937, t. II, p. 186 =

Lettre 309 au P. Morin, supérieur à Orléans, fin 1620 ou début 1621 =

« Je ne puis maintenant vous envoyer d'autres sujets; le P. Allard est nécessaire à ~~Orléans~~ Rouen. »

---

et reposante solitude [48] pour y refaire sa santé. Celle-ci était à peine rétablie que les circonstances ouvrirent devant son zèle un champ d'action inattendu. La peste venait d'éclater dans son propre pays, et dans toute la région d'Argentan, et les rapports les plus affligeants lui parvenaient sur l'état lamentable dans lequel les populations affolées se trouvaient réduites. N'écoutant que son dévouement, il sollicite du P. de Bérulle, avec de pressantes instances, l'autorisation de voler à leur secours. Elle lui est accordée. Ses préparatifs de départ ne sont pas longs : un autel portatif et le strict nécessaire pour offrir le saint sacrifice, c'est tout ce que le missionnaire de la charité emporte de Paris.

Conformément aux ordres du P. de Bérulle, il se rend tout d'abord à Caen pour se concerter avec le supérieur de l'Oratoire de cette ville, le P. Allard, sur les mesures à prendre pour l'exécution de ses pieux desseins. Il ne semble pas que le P. Allard se soit prêté avec grand enthousiasme aux désirs de son jeune confrère : la mission que celui-ci convoitait lui paraissait périlleuse, et il essaya de l'en détourner. C'est du moins ce qui nous semble ressortir de certains passages de la lettre de recommandation que, vaincu par les prières du P. Eudes, le P. Allard finit par lui accorder. En voici le texte dans la traduction que Pierre Costil nous en donne :

Lettre du P. Allard s. supr. de Caen

« En exécution des ordres de notre R. P. Général, je soussigné, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire et supérieur de la maison de Caen, atteste que notre bien-aimé Jean Eudes, prêtre du diocèse de Séez, fort considéré dans notre Congrégation, a toujours paru, chez vous, comme parmi nous, orné de vertu, de science, de modestie, de mœurs pures, et a mené une vie édifiante, et qu'il ne s'est porté à aller chez vous que dans la seule vue et par les mouvements de la charité chrétienne, de la gloire de Dieu et du salut des âmes. On peut donc, en cette considération, lui confier sûrement le soin et l'instruction des fidèles, ainsi que la prédication de la parole de Dieu et l'administration des sacrements, surtout dans les lieux où la misère du temps et la peste causent la disette des âmes.

« C'est la grâce qu'il nous a demandée, avec des instances

48. A Aubervilliers, dont l'église dédiée à Notre-Dame des Vertus était desservie par les Pères de l'Oratoire.

réitérées, que nous n'avons pas pu lui refuser, et que nous exposons à votre prudence. L'ordre de la charité demandait qu'il fît part de ses talents au pays qui lui a donné la vie, la grâce et l'ordination, et que son propre diocèse fût le premier à recueillir les fruits qu'il a droit d'attendre de sa capacité, de sa piété, de sa sagesse, de son travail et de sa propre vie.

« Nous prenons donc la liberté de vous l'envoyer, nous qui sommes vos serviteurs en Jésus-Christ, après lui avoir donné notre bénédiction, pour en recevoir une autre plus grande et plus abondante de votre part, qui lui donnera le moyen de veiller utilement sur les besoins des siens, et même des vôtres si la nécessité le requiert; le tout sous votre autorité.

« Comme il ne manquera pas de donner libéralement ce qui dépendra de lui, nous espérons que vous ne lui refuserez pas le nécessaire.

« Donné à Caen, le 13 d'août de cette année 1627.

ALLARD [49]. »

La lettre du P. Allard est datée du 13 août 1627. Elle fut visée le lendemain par M. Bazire, vicaire général de Séez, que, selon toute vraisemblance, le P. Eudes rencontra à Falaise. Une fois en règle avec l'autorité diocésaine, il se mit sans retard à la besogne.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux dépasse en horreur tout ce qui peut s'imaginer. Ecoutons, là-dessus, un historien qui nous a fait de cette peste, qui, de 1627 à 1631, étendit ses ravages sur la France, la Savoie, le Piémont et l'Italie, le désolant tableau que voici :

« Les fléaux qui ont ravagé le XIX^e^ siècle ne peuvent pas nous donner une idée de ce qu'était alors une peste. La malpropreté des villes, la nullité des secours de l'art, l'absence d'une police régulière capable de mettre un peu d'ordre au milieu d'une telle confusion, le caractère contagieux du mal, que l'on croyait plus contagieux encore : tout contribuait à multiplier la mortalité, à augmenter l'effroi et le désespoir. En présence d'une maladie qui se communiquait

49. On trouvera le texte latin de cette lettre de recommandation dans Costil, *Annales*, t. I, p. 21, note 1.

Cloyseault Ménologe, p. 51

Le Père Guillaume Allard était de Bourges[1]. Après y avoir fait ses humanités, il vint à Paris où il étudia en philosophie et en théologie pendant plusieurs années. Il était déjà prêtre et docteur de Sorbonne lorsqu'il entra dans l'Oratoire. Après y avoir passé quelques années dans des Missions, il fut envoyé à Nevers pour y être supérieur de la maison de l'Oratoire. L'évêque ayant connu son mérite et sa capacité, l'obligea de prendre la théologale de sa cathédrale qui était vacante. Ce choix fut approuvé et loué de tout le monde. Il n'y eut que lui qui en fut affligé. Il a rempli cette charge avec beaucoup de zèle, de piété et d'édification jusqu'à la mort. Il aimait tendrement la Congrégation et il en avait une haute estime. Il a fait de grands biens à la maison de l'Oratoire de Nevers[2]. Il y mourut l'an 1662, le 6 septembre.

---

(1) L'ancien catalogue dit qu'il était de Rouen et qu'il fut reçu, étant prêtre, le 16 X 1619

(2) Cela va à près de 10.000 écus dont, toutes charges acquittées, il restait plus de 20.000# destinées à des missions ou à des retraites ecclésiastiques.

Balteau et Barroux : Dictionnaire de biographie française, Paris, Letouzey, 1936, T. II, col. 109 =

Guillaume Allard, oratorien. Il était originaire de Bourges, quoique un ancien catalogue l'indique comme Rouennais. Il fit à Paris sa philosophie et sa théologie et entra à l'Oratoire en 1619, étant déjà prêtre et docteur. Après avoir passé quelques années dans les missions, il fut envoyé à Nevers pour être supérieur et fut nommé théologal par l'évêque. Il donna à la maison de l'Oratoire de cette ville plus de 30.000#, destinées à l'organisation de missions ou de retraites ecclésiastiques. Il mourut à Nevers le 6 septembre 1662